



## INTRODUCTION

Pour le monde juif du premier siècle, la femme, de par sa nature, est inférieure à l'homme :

*La femme est selon la loi en tout inférieure à l'homme. Elle doit donc être obéissante, non pas pour son humiliation, mais pour être guidée puisque c'est à l'homme que Dieu a donné autorité.<sup>1</sup>*

De même, le Talmud dit "qu'un homme ne doit jamais marcher entre deux femmes par crainte de sorcellerie" (Meguila 14) ou "que mieux vaut brûler la Torah que de la confier à une femme" (Sota 83, Talmud de Jérusalem) et encore "que l'esprit des femmes est léger" (Shabbat 33).

La position de la femme chrétienne s'inscrit donc dans ce contexte social, religieux et culturel où elle est soumise à l'homme, exclue de la vie sociale et politique, limitée et contrôlée même dans sa vie religieuse.

Or, Jésus apporte une nouveauté radicale. Alors, comment cette nouveauté va-t-elle être prise en compte dans les premières communautés chrétiennes. Nous disposons pour cela de deux sources : les Actes des Apôtres et les lettres de Paul. Nous distinguerons dans ces dernières, les lettres les plus anciennes effectivement de Paul des lettres deutéro-pauliniennes beaucoup plus tardives remontant jusqu'à la fin du premier siècle.

Comment va évoluer le statut de la femme ? Comment Paul va-t-il prendre en compte la nouveauté évangélique apportée par Jésus ? Et que va-t-il se passer après Jésus et Paul ?

Un parcours à travers le livre des Actes puis les lettres authentiques de Paul et enfin à travers la tradition paulinienne nous invitera-t-il à affirmer comme le théologien Alphonse Maillot : "*Jésus est là, et tous les vieux ordres sautent. Mais après Jésus, vint l'Église, et les vieux ordres furent remis en place !*" ou à nuancer son propos ?

Mais auparavant, voyons cette nouveauté radicale apportée par Jésus.

## 1 LA NOUVEAUTÉ RADICALE APPORTÉE PAR JÉSUS

Lorsqu'on parcourt les différents récits évangéliques, on ne peut qu'être frappé, d'une part, par le nombre de femmes que l'on trouve autour de Jésus et, d'autre part, par la manière singulière avec laquelle il se conduit avec elles. On découvre ainsi dans les Évangiles, un Jésus extrêmement novateur ou décalé par rapport à la culture patriarcale de son temps.

Lorsque l'on sait que les Juifs pieux récitaient chaque matin la prière suivante, on se rend compte de la nouveauté radicale apportée par Jésus :

*Bénis-sois-tu Seigneur de m'avoir fait Juif et non païen, homme libre et non esclave, homme et non femme.*

Dans le même temps, les femmes pieuses, elles, récitaient la prière suivante (sans doute écrite par un homme) :

*Béni soit le Seigneur qui librement m'a voulue et créée telle que je suis.*

L'Évangile de Jean est sans doute celui qui valorise le plus la place et le rôle des femmes dans l'entourage de Jésus. Dans cet Évangile, les personnages féminins occupent en effet des places stratégiques de premier plan absolument comparables à celles des disciples hommes et ils recouvrent des fonctions paradigmatiques.

La femme Samaritaine est une véritable partenaire de Jésus dans un dialogue surprenant sur le plan existentiel et théologique. Elle est aussi une disciple missionnaire, et la qualité de son témoignage rend son action évangélisatrice très fructueuse, à la différence des disciples qui apparaissent dévalorisés.

<sup>28</sup>*Donc la femme laissa sa jarre et s'éloigna vers la ville et elle dit aux hommes :*

<sup>29</sup>*Venez donc voir un homme qui m'a dit tout ce que j'avais fait.*

*N'est-ce pas lui le Christ ?*

<sup>30</sup>*Ils sortirent de la ville et ils venaient auprès de lui. (...)*

<sup>39</sup>*Beaucoup de Samaritains de cette ville crurent en lui à cause de la parole de la femme témoignant :*

*Il m'a dit tout ce que j'ai fait. (Jn 4,28-30.39)*

<sup>1</sup> Flavius-Josèphe, *Contre Apion*, livre II, 201 (mort vers 100).

Dans la bouche de Marthe de Béthanie apparaît le premier énoncé de la foi christologique en la résurrection, et cela se produit grâce à un échange avec Jésus qui est à la fois amical, affectueux et hautement théologique.

<sup>25</sup>Jésus lui dit :

*"Je suis la résurrection et la vie :  
celui qui croit en moi, même s'il meurt, vivra ;  
<sup>26</sup>et quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais.  
Crois-tu cela ?"*

<sup>27</sup>- *"Oui, Seigneur, répondit-elle (Marthe),  
je crois que **tu es le Christ**, le Fils de Dieu, celui qui vient dans le monde."*

Marthe prend ici la place de Pierre qui, dans les Évangiles synoptiques, proclame sa foi en la messianité de Jésus :

<sup>29</sup>Et Jésus leur demandait :

*Et vous qui dites-vous que je suis ?*

Prenant la parole, Pierre lui répond :

**Tu es le Christ.** (Marc 8,29)

Puis Jésus exprime son approbation pour le ministère prophétique que Marie de Béthanie exerce par son geste silencieux, qui traduit la parole écoutée aux pieds du Maître en tant que disciple. Or cela a été honteusement ignoré !

<sup>39</sup>Elle (Marthe) avait une sœur nommée Marie qui,  
s'étant assise aux pieds du Seigneur, écoutait sa parole.

<sup>40</sup>Marthe s'affairait à un service compliqué.

Elle survint et dit :

*« Seigneur, cela ne te fait rien que ma sœur m'ait laissée seule à faire le service ?  
Dis-lui donc de m'aider. »*

<sup>41</sup>Le Seigneur lui répondit :

*« Marthe, Marthe, tu t'inquiètes et t'agites pour bien des choses.*

*<sup>42</sup>Une seule est nécessaire. C'est bien Marie qui a choisi la meilleure part ;  
elle ne lui sera pas enlevée. » (Lc 10,39-42)*

Enfin, Marie de Magdala n'est rien de moins que la destinataire de la première manifestation du Christ Ressuscité. Elle est aussi la première envoyée annoncer aux disciples la résurrection du Seigneur, apôtre des apôtres :

<sup>17</sup>Jésus lui dit (à Marie de Magdala) :

*"Ne me retiens pas ! car je ne suis pas encore monté vers mon Père.*

*Pour toi, **va** trouver **mes frères***

*et **dis-leur** que je monte vers mon Père qui est votre Père,  
vers mon Dieu qui est votre Dieu." (Jn 20,17)*

Sa contribution unique la rend une des figures évangéliques qui invite le plus puissamment à rehausser la place des femmes en Église. Son témoignage, comparable à celui de Simon-Pierre, n'a pas encore été assez considéré.

Il faudrait sans doute entendre davantage et plus attentivement le témoignage du IV<sup>e</sup> Évangile concernant les femmes : *"le net correctif que l'évangéliste apporte à quelques attitudes ecclésiastiques de son temps"*<sup>2</sup> n'a pas épuisé son potentiel de renouveau pour nos Églises.

Nous le voyons, lorsqu'on lit les quatre Évangiles avec attention, on ne peut qu'être surpris et étonné de la place prépondérante accordée à de nombreuses femmes. Cette place participe sans aucun doute de la radicale nouveauté de l'Évangile, non seulement offert à tous, hommes et femmes mais aussi confié au témoignage de personnes – les femmes, les étrangères, les mal-croyantes – auxquelles la société du temps de Jésus n'accordait que peu d'importance et de crédit.

L'ensemble de ces témoignages atteste la pleine participation des femmes à l'évangélisation et à la gouvernance de l'Église. Au fil des siècles, la conscience de cette réalité s'est amoindrie, mais elle n'a jamais été complètement effacée.

<sup>2</sup> Raymond BROWN, *La communauté du disciple bien-aimé*, LD 131, Cerf, Paris, 1983.

*Comme les femmes n'étaient ni exclues, ni marginalisées du mouvement de Jésus avant et après la Pâque, il est antiévangélique de réitérer certaines formes d'exclusion et de traitements inégaux à leur égard.*<sup>3</sup>

## 2 DE JÉRUSALEM À ROME : LE LIVRE DES ACTES

Le livre des Actes a été rédigé par Luc et date des années 85. Il est donc bien postérieur aux lettres pauliniennes authentiques.

### 21 Depuis Jérusalem (Ac 1-12)

Les cinq premiers chapitres du livre des Actes nous racontent les débuts de la vie ecclésiale à Jérusalem après l'Ascension de Jésus (Ac 1,6-11).

La communauté ecclésiale primitive qui s'y rassemble autour des apôtres comprends des femmes nous dit le texte :

*<sup>14</sup>Tous, unanimes, étaient assidus à la prière, avec quelques femmes dont Marie la mère de Jésus, et avec les frères de Jésus. (Ac 1,14)*

Par la suite, les bilans relatifs à l'accroissement de la première communauté ne font pas de distinction entre les femmes et les hommes :

*<sup>41</sup>Ceux qui accueillirent sa parole reçurent le baptême, et il y eut environ **trois mille personnes** ce jour-là qui se joignirent à eux. (Ac 2,41)*

*<sup>47</sup>Ils louaient Dieu et trouvaient un accueil favorable auprès du peuple tout entier. Et le Seigneur adjoignait chaque jour à la communauté ceux qui trouvaient le salut. (Ac 2,47)*

Aucune discrimination sexuelle n'apparaît dans ces textes. Une fois sont explicitement mentionnées les hommes et les femmes :

*<sup>14</sup>Des multitudes de plus en plus nombreuses **d'hommes et de femmes** se ralliaient, par la foi, au Seigneur. (Ac 5,14)*

Cependant, on ne trouve que relativement peu de femmes dans le récit, mis à part les veuves de langue grecque de Jérusalem en situation de pauvreté :

*<sup>1</sup>En ces jours-là, le nombre des disciples augmentait, et les Hellénistes se mirent à récriminer contre les Hébreux parce que **leurs veuves** étaient oubliées dans le service quotidien. (Ac 6,1)*

Ce n'est que le chapitre 9 qui nous présente une première femme disciple. Pierre passe à Joppé (aujourd'hui Jaffa) et rencontre une femme, socialement importante, dont on connaît les deux noms : Tabitha en araméen et Dorcas (gazelle) en grec :

*<sup>36</sup>Il y avait à Joppé **une femme qui était disciple** ; elle s'appelait Tabitha, ce qui se traduit par Dorcas – Gazelle. Elle était riche des bonnes œuvres et des aumônes qu'elle faisait. (Ac 9,36)*

Cette femme est qualifiée de disciple et sa mort précipitée va appeler l'intervention rapide de Pierre :

*<sup>37</sup>Or, en ces jours-là, elle tomba malade et mourut. (...) <sup>38</sup>Comme Lydda est proche de Joppé, les disciples avaient appris que Pierre était là et ils lui envoyèrent deux hommes chargés de cette invitation : « Rejoins-nous sans tarder. » <sup>39</sup>Pierre partit aussitôt avec eux. Quand il fut arrivé, on le fit monter dans la chambre haute, et **toutes les veuves** se tenaient devant lui en pleurs, lui montrant les tuniques et les manteaux que faisait Dorcas quand elle était en leur compagnie. <sup>40</sup>Pierre fit sortir tout le monde et, se mettant à genoux, il pria ; puis, se tournant vers le corps, il dit : « Tabitha, lève-toi. » Elle ouvrit les yeux, et, à la vue de Pierre, elle se redressa et s'assit. <sup>41</sup>Il lui donna la main, la fit lever et, **rappelant les saints et les veuves**, il la leur présenta vivante. (Ac 9,37-41)*

Ce qui est intéressant d'un point de vue féministe, c'est l'intérêt porté par le narrateur aux activités féminines entourant ce décès. Ce que vivent les femmes n'est jamais indifférent au devenir de la mission chrétienne, au-delà de toute frontière ou discrimination.

Un peu plus tard, Pierre, ayant été emprisonné puis mystérieusement libéré (Ac 12,1-11), se rend dans la maison d'une femme appelée Marie :

<sup>3</sup> Luca CASTIGLIONI, *Filles et Fils de Dieu*, CF 309, Cerf, Paris, 2020, 588.

<sup>12</sup>*Il se repéra et gagna la maison de Marie, la mère de Jean surnommé Marc : il y avait là une assez nombreuse assistance en prière. (Ac 12,12)*

Cette femme est présentée comme une maîtresse de maison libre de recevoir qui elle veut et disposant d'un important personnel de maison. C'est chez elle que se réunit la communauté chrétienne apparemment assez importante.

Ainsi, les douze premiers chapitres des Actes s'achèvent à Jérusalem dans la maison d'une femme. C'est là que Pierre, le fugitif, s'y cache et s'y repose des épreuves de la captivité.

L'action va alors se déplacer à Antioche où Paul et Barnabé joueront désormais un rôle de premier plan.

## **22 Au-delà d'Antioche (Ac 13-20)**

À partir du chapitre 13, le livre des Actes se concentre sur les voyages missionnaires de Paul (Ac 13-20) qui vont le conduire jusqu'à Rome (Ac 27-28). Entre les deux, il fera un long moment de captivité à Jérusalem (Ac 21-26).

Durant le premier voyage missionnaire (Ac 13-15), les acteurs sont essentiellement des hommes. Le débat de Jérusalem suivant l'incident d'Antioche semble être une affaire d'hommes :

<sup>23</sup>*Cette lettre leur fut confiée : « Les apôtres, les anciens et les frères saluent les frères d'origine païenne qui se trouvent à Antioche, en Syrie et en Cilicie. (Ac 15,23)*

Il n'est plus question de femmes ! Où sont-elles passées ?

Le second voyage missionnaire couvre les chapitres 16 à 20.

L'étape de Lystres renoue avec les femmes avec la mère de Timothée, judéo-chrétienne, épouse d'un grec qui n'avait pas fait circoncire son fils, ce que va faire Paul :

<sup>1</sup>*Il parvint ainsi à Derbé et à Lystre. Il y avait là un disciple nommé Timothée, fils d'une Juive devenue croyante et d'un père qui était grec. <sup>2</sup>Sa réputation était bonne parmi les frères de Lystre et d'Iconium. <sup>3</sup>Paul désirait l'emmener avec lui ; il le prit donc et le circoncit à cause des Juifs qui se trouvaient dans ces parages. Ils savaient tous, en effet, que son père était grec. (Ac 16,1-3)*

Puis Paul va passer de Troas à Philippe où une femme va profondément marquer son séjour : Lydie. Celle-ci était une femme grecque d'Asie Mineure (Thyatire) et exerçait une profession lucrative puisqu'elle faisait le commerce de pourpre, un produit extrêmement coûteux. Paul fait sa connaissance un jour de sabbat. Nous sommes dans les années 48-49.

<sup>13</sup>*Le jour du sabbat, nous avons (...) gagné, un endroit où, pensions-nous, devait se trouver un lieu de prière ; (...) nous avons parlé aux femmes qui s'y trouvaient réunies. <sup>14</sup>L'une d'elles, nommée Lydie, était une marchande de pourpre originaire de la ville de Thyatire qui adorait déjà Dieu. (...) <sup>15</sup>Lorsqu'elle eut reçu le baptême, elle et sa maison, elle nous invita en ces termes : « Puisque vous estimez que je crois au Seigneur, venez loger chez moi. » Et elle nous a forcés d'accepter. (Ac 16,13-15).*

Ce qui est étonnant, c'est que dans ce lieu de prière ne se trouvent que des femmes. Et Paul donne un enseignement à ces femmes. Parmi elles, Lydie écoute Paul, elle qui adorait Dieu et qui était donc préparée à recevoir cet enseignement. Elle reçoit alors le baptême, elle et toute sa maison. Lydie se comporte en véritable chef de maison mais aussi en chef de communauté, jouissant d'une réelle autorité morale et spirituelle au point de forcer Paul et Silas à rester chez elle.

D'ailleurs, à la fin de leur séjour à Philippe, c'est chez elle qu'ils retrouveront la communauté locale et leurs donneront les enseignements et consignes nécessaires :

<sup>40</sup>*Une fois sortis de prison, Paul et Silas allèrent trouver Lydie, virent les frères pour les encourager, puis ils repartirent. (Ac 16,40)*

Ainsi, cette petite Église de Philippe, fondée par Paul et Silas, se caractérise par son aptitude à transgresser les frontières socioculturelles et en particulier la dualité homme/femme.

Dans la suite de ce second voyage missionnaire qui va conduire Paul vers Thessalonique, Athènes et Corinthe, le narrateur mentionne à plusieurs reprises l'importance des femmes et en particulier de femmes socialement aisées :

<sup>4</sup>*Certains des Juifs se laissèrent convaincre et furent gagnés par Paul et Silas, ainsi qu'une multitude de Grecs adoreurs de Dieu et bon nombre de femmes de la haute société. (Ac 17,4)*

<sup>12</sup>*Beaucoup d'entre eux devinrent croyants, ainsi que des femmes grecques de haut rang et des hommes, en nombre appréciable. (Ac 17,12)*

L'étape suivante, à Athènes, mettra Paul en présence de philosophes professionnels (Ac 17,18). Le débat a lieu à l'Aéropage (Ac 17,29-33) et Paul n'arrive pas à convaincre son auditoire du bien-fondé de la foi chrétienne en la résurrection. Quelques-uns se convertissent dont Denys membre de l'Aéropage et une femme du nom de Damaris, suffisamment importante pour que l'auteur ait jugé bon de conserver son nom :

<sup>34</sup>*Certains pourtant s'étaient attachés à lui (Paul) et étaient devenus croyants : parmi eux il y avait Denys l'Aréopagite, une femme nommée Damaris, et d'autres encore. (Ac 17,34)*

Le petit groupe de fidèles constitué à Athènes est donc mixte, composé d'hommes et de femmes.

Enfin, le récit du premier séjour de Paul à Corinthe vient confirmer l'implication féminine dans l'activité apostolique menée par Paul et ses compagnons masculins, Silas et Timothée. C'est un couple de juifs, originaires du Pont et réfugiés de Rome qui l'accueille :

<sup>1</sup>*En quittant Athènes, Paul se rendit ensuite à Corinthe. <sup>2</sup>Il rencontra là un Juif nommé Aquilas, originaire du Pont, qui venait d'arriver d'Italie avec sa femme, Priscille. Claude, en effet, avait décrété que tous les Juifs devaient quitter Rome. Paul entra en relations avec eux <sup>3</sup>et, comme il avait le même métier – c'était des fabricants de tentes – il s'installa chez eux et il y travaillait. (Ac 18,1-3)*

Leur relation, à la fois professionnelle et fraternelle sans doute va durer un an et demi :

<sup>11</sup>*Paul y demeura un an et six mois, enseignant la parole de Dieu. (Ac 18,11)*

Puis Paul va embarquer avec eux en direction de la Syrie après de multiples péripéties heureuses ou malheureuses. Mais à Éphèse, ils se séparèrent.

<sup>18</sup>*Paul resta encore assez longtemps à Corinthe. Puis il quitta les frères et s'embarqua pour la Syrie, en compagnie de Priscille et d'Aquila. A la suite d'un vœu, il s'était fait tondre la tête à Cenchrées. <sup>19</sup>Ils gagnèrent Éphèse, où Paul se sépara de ses compagnons. (Ac 18,18-19)*

Ici, Priscille est nommée en premier et c'est bien ensemble qu'elle et son mari vont s'engager résolument dans un travail d'évangélisation. C'est ainsi qu'ils amenèrent au Christ un savant brillant originaire d'Alexandrie, Apollos :

<sup>24</sup>*Un Juif nommé Apollos, originaire d'Alexandrie, était arrivé à Éphèse. C'était un homme savant, versé dans les Écritures. <sup>25</sup>Il avait été informé de la Voie du Seigneur et, l'esprit plein de ferveur, il prêchait et enseignait exactement ce qui concernait Jésus, tout en ne connaissant que le baptême de Jean. <sup>26</sup>Il se mit donc à parler en toute assurance dans la synagogue. Mais, lorsqu'ils l'eurent entendu, Priscille et Aquila le prirent avec eux et lui présentèrent plus exactement encore la Voie de Dieu. (Ap 18,24-26)*

Ainsi, le couple – femme et homme (la femme de nouveau nommée en premier) – des deux missionnaires catéchistes tient une place importante, voire de premier plan au sein de la communauté d'Éphèse.

Dans la finale de sa lettre aux Romains, les deux tiennent une place également importante :

<sup>3</sup>*Saluez Prisca et Aquila, mes collaborateurs (synergous) en Jésus Christ, <sup>4</sup>eux qui ont risqué leur tête pour me sauver la vie ; (...) <sup>5</sup>Saluez l'Église qui se rassemble dans leur maison... (Rm 16,3)*

De même, ils sont les deux nommés à la fin de la seconde lettre à Philémon :

<sup>19</sup>*Salue Prisca et Aquila ainsi que la famille d'Onésiphore. (2 Tm 4,19)*

Dans la suite, au cours du troisième voyage missionnaire de Paul (Ac 18,22-20,38), aucune femme ne sera évoquée ou nommée.

### **23 Jusqu'à Rome (Ac 20-28)**

Les derniers chapitres des Actes relatent le retour de Paul à Jérusalem, son arrestation et l'interminable procédure judiciaire décidant de sa comparution à Rome (Ac 26-28).

Au cours de son retour à Jérusalem, le narrateur rapporte sa halte à Tyr où il mentionne les femmes et les enfants qui l'accompagnent :

<sup>5</sup>*Le temps de notre séjour une fois achevé, nous sommes néanmoins repartis et, tandis que nous marchions, tous nous accompagnaient, femmes et enfants compris, jusqu'à l'extérieur de la ville. (Ac 21,5)*

Le narrateur atteste ainsi la composante familiale des premières communautés chrétiennes.

À Césarée, Paul est hébergé chez Philippe, père de quatre filles vierges qui prophétisent. Mais le narrateur ne précise pas en quoi consiste cette action de prophétiser :

<sup>8</sup>*Repartis le lendemain, nous avons gagné Césarée où nous nous sommes rendus à la maison de Philippe l'Évangéliste, un des Sept, et nous avons séjourné chez lui. <sup>9</sup>Il avait quatre filles vierges qui prophétisaient. (Ac 21,8-9)*

Sans doute, leur activité consistait à énoncer la Parole de Dieu avec l'autorité que confère une inspiration prophétique. Il s'agit d'un authentique ministère exercé tant par les femmes que par les hommes comme dans la suite du récit avec Agabus (Ac 21,10-12)

## **24 Conclusion**

Les femmes citées tout au long du livre des Actes sont bien moins nombreuses que les hommes mais elles ne sont pas absentes pour autant. Parmi elles, deux semblent prendre toute leur part à l'activité apostolique, sous le double aspect de l'annonce-prédication de l'Évangile d'une part et du rassemblement communautaire au lieu de la maison-église : Lydie à Philippes et Priscille à Corinthe puis Éphèse. La première agit apparemment seule – rien n'est dit d'un éventuel conjoint – alors que la seconde paraît inséparable de son époux Aquilas. Les deux forment ainsi le premier couple missionnaire de toute la tradition chrétienne, décrit en pleine activité apostolique.

Cela se passait dans les années 50 du premier siècle de notre ère, une vingtaine d'années après la mort du Christ. Voilà qui devrait aider les Églises chrétiennes (et spécialement catholique) à réfléchir à la question des ministères féminins.

## **3 LE FÉMINISME DE PAUL !**

La misogynie de Paul est presque proverbiale et il est vrai que certains passages de ses lettres paraissent inacceptables pour un lecteur du XXI<sup>e</sup> siècle :

<sup>34</sup>*Que les femmes se taisent dans les assemblées : elles n'ont pas la permission de parler ; elles doivent rester soumises, comme dit aussi la Loi. <sup>35</sup>Si elles désirent s'instruire sur quelque détail, qu'elles interrogent leur mari à la maison. Il n'est pas convenable qu'une femme parle dans les assemblées. (1 Co 14,34-35)*

<sup>11</sup>*Pendant l'instruction la femme doit garder le silence, en toute soumission. <sup>12</sup>Je ne permets pas à la femme d'enseigner ni de dominer l'homme. Qu'elle se tienne donc en silence. <sup>13</sup>C'est Adam, en effet, qui fut formé le premier. Ève ensuite. <sup>14</sup>Et ce n'est pas Adam qui fut séduit, mais c'est la femme qui, séduite, tomba dans la transgression. (1 Tm 2,11-14)*

Mais aujourd'hui, il faut bien distinguer les lettres qui sont effectivement de Paul de celles, plus tardives qui lui sont attribuées.

### **31 Les lettres de Paul**

Treize lettres se présentent comme écrites par Paul. Mais selon la plupart des exégètes sept lettres seulement sont de Paul lui-même :

#### 1 Le temps même de Paul avec les lettres authentiques (entre 52 et 58)

1 Thessaloniens, 1 et 2 Corinthiens, Galates, Philippiens, Romains, Philémon.

#### 2 La génération suivante avec les lettres deutéropauliniennes (entre 70 et 85)

Éphésiens, Colossiens, 2 Thessaloniens.

Ces lettres sont attribuées à une tradition paulinienne.

#### 3 La période tardive à la jonction du 1<sup>er</sup> et du 2<sup>ème</sup> siècle avec les lettres pastorales

1 et 2 Timothée et Tite.

Elles sont les témoins de l'évolution de la tradition paulinienne.

Reste cependant la question de l'authenticité de 2 Timothée qui est discutée. Pour certains exégètes, elle contient en effet un billet original de Paul complété ensuite par un ou deux disciples.

Il s'agira donc bien dans notre étude d'éviter de considérer le corpus paulinien comme un bloc homogène et de tenir compte de la date de rédactions des épîtres qui sont de sa main (autour des années 50 jusqu'aux années 60) et de celles, plus tardives, qui sont placées sous son nom mais qui ne sont pas de lui (les plus anciennes étant des années 70).

Les lettres de Paul sont adressées à des communautés qu'il a fondées, à l'exception de la lettre aux Romains. Après son premier voyage missionnaire avec Barnabas, son activité se tourne vers les païens. Les communautés qu'il fonde sont alors indépendantes des synagogues locales. C'est dans la maison romaine que se tient la communauté locale. C'est dans ce lieu qu'il annonce l'Évangile et que les croyants se réunissent. La maison dans le monde romain est plus large que la simple cellule familiale. Elle comprend toutes les personnes qui sont sous l'autorité du maître de la maison, le *pater familias*, serviteurs et leur famille, esclaves.

### ***32 Les collaboratrices de Paul ou le "féminisme" de Paul***

Lorsqu'on parcourt les lettres de Paul, on est frappé par le nombre de femmes citées et le nombre de textes qui parlent du statut de la femme. Paul a de nombreux collaborateurs mais aussi de nombreuses collaboratrices.

#### **321 Les lettres authentiques de Paul (années 52-58)**

Parmi les sept lettres écrites par Paul quatre mentionnent des femmes : 1 Corinthiens, Philippiens, Romains, Philémon.

##### *3211 La 1<sup>ère</sup> aux Corinthiens : Chloé et Prisca*

Dans cette lettre datée des années 53-54, Paul cite deux femmes, Chloé et Prisca :

*<sup>1</sup>En effet, mes frères, les gens de **Chloé** m'ont appris qu'il y a des discordes parmi vous. (1 Co 1,11)*

L'expression grecque "*hypo tôn Chloes*" qui sert à qualifier Chloé, indique une relation hiérarchique qui devrait davantage se traduire par "ceux qui sont sous Chloé", signifiant qu'elle est leur patronne. Si ces gens dépendent d'une femme seule, c'est qu'elle est une chef d'entreprise, connue à Corinthe.

Sorte "d'aristocrate de la fortune"<sup>4</sup> selon l'expression de Marie-Françoise Baslez, Chloé a un rang social élevé comme de nombreuses femmes d'Asie Mineure et de Macédoine, qui ont une place réelle dans l'activité économique et la vie sociale.

"Ceux de la maison de Chloé" constituent un groupe de fidèles à Paul et on peut penser que Chloé en fait partie même si ce n'est pas mentionné explicitement.

Prisca est nommée en 1 Co 16,19. Nous en parlerons quand nous verrons la lettre aux Romains.

##### *3212 La lettre aux Philippiens : Évodie et Syntykhè*

Dans cette lettre envoyée à l'Église de Philippes (années 55), Paul recommande deux femmes qu'il présente comme ses collaboratrices missionnaires et pastorales :

*<sup>2</sup>J'exhorte **Évodie**, j'exhorte aussi **Syntykhè**, à se mettre d'accord dans le Seigneur. <sup>3</sup>Et toi, de ton côté, Syzygui, je te le demande à toi aussi, mon vrai compagnon d'effort, viens-leur en aide, à elles qui ont lutté avec moi pour l'annonce de l'Évangile... (Ph 4,2-3)*

Évodie porte un nom grec classique signifiant "bonne route" et Syntykhè, dont le nom grec dérivé de *suntuchia*, "rencontre", exprime une origine plutôt modeste.

Paul dit qu'elles l'ont assisté dans son combat pour l'Évangile. Il reconnaît la valeur et le mérite missionnaire de ces femmes au même titre que ses autres collaborateurs masculins.

##### *3213 Le billet à Philémon : Apphia*

Celui-ci mentionne une femme, Apphia :

*<sup>1</sup>Paul, prisonnier de Jésus Christ et Timothée, le frère, à Philémon, notre bien-aimé collaborateur, <sup>2</sup>et à **Apphia**, notre sœur, et à Archippe, notre compagnon d'armes, et à l'Église qui s'assemble dans ta maison. (Phm 1-2)*

<sup>4</sup> Marie-Françoise BASLEZ, *Saint Paul*, Fayard, Paris, 1991, 163.

Quoi qu'il en soit du statut familial d'Apphia (est-elle la sœur de Philémon ? voire son épouse, peu probable !), il est indéniable qu'elle a une place importante dans la communauté de Colosses puisque Paul la cite dans l'adresse du billet, tout de suite après Philémon et qu'il la désigne comme notre sœur. Dans les lettres de Paul, seules deux femmes sont qualifiées de "notre sœur" *adelphé*, elle et Phoébee (Rm 16,1). Par contre, plusieurs hommes sont appelés "notre frère" *adelphos* : Appolos, Asyncrite, Épaphrodite, Hermas, Hermes, Jason, Onésime, Patrobas, Philémon, Phlégon, Quartus, Silas, Sosthène, Timothée, Tite et Tychique.

Cette expression de "notre sœur" renvoie au sens chrétien de la fraternité en Christ.

On peut aussi noter qu'elle est l'unique femme que Paul mentionne comme co-destinataire d'une lettre. Enfin, on peut remarquer qu'elle est située en position médiane, entre Philémon, le collaborateur et Archippe, le compagnon d'armes. Ceci montre qu'elle a son mot à dire dans l'affaire d'Onésime (Phm 8-21).

### 3214 La lettre aux Romains

Cette lettre (56/57) mentionne 10 femmes toutes nommées à la fin de la lettre au chapitre 16.

<sup>1</sup>Je vous recommande **Phoébee** *notre sœur, ministre (diakovov)* de l'Église qui est à Cenchrées ;

<sup>2</sup>accueillez-la dans le Seigneur (...) ; aidez-la en toute affaire où elle aurait besoin de vous, car elle est devenue **protectrice (prostasis)** de nombreux et de moi-même.

<sup>3</sup>Saluez **Prisca** et **Aquilas**, mes **collaborateurs (sunergous)** en Jésus Christ,

<sup>4</sup>eux qui ont risqué leur tête pour me sauver la vie ; (...)

<sup>5</sup>Saluez l'Église qui se rassemble dans leur maison...

<sup>6</sup>Saluez **Marie**, qui **s'est donné beaucoup de peine (ekopiasen)** pour vous.

<sup>7</sup>Saluez **Andronicos** et **Junias** mes parents et mes compagnons de captivité.

Ce sont des **apôtres (apostolois)** bien connus ; ils ont même appartenu au Christ avant moi.

<sup>12</sup>Saluez **Tryphène** et **Tryphose**, elles **qui se donnent de la peine dans le Seigneur.**

Saluez ma chère **Persis**, qui **s'est donné beaucoup de peine dans le Seigneur.**

<sup>13</sup>Saluez **Rufus**, choisi par le Seigneur, et sa **mère** qui est aussi la mienne.

<sup>14</sup>Saluez **Asyncrite**, **Phlégon**, **Hermès**, **Patrobas**, **Hermas**, et les frères qui sont avec eux.

<sup>15</sup>Saluez **Philologue** et **Julie**, **Nérée et sa sœur**, et **Olympas**, et tous les saints qui sont avec eux.

### - Phoébee : une femme d'affaire aux puissants réseaux

<sup>1</sup>Je vous recommande **Phoébee** *notre sœur, ministre (diakovov)* de l'Église qui est à Cenchrées ;

<sup>2</sup>accueillez-la dans le Seigneur (...) ; aidez-la en toute affaire où elle aurait besoin de vous, car elle est devenue **protectrice (prostasis)** de nombreux et de moi-même.

Phoébee vit à Cenchrées, le port de Corinthe situé à une douzaine de kilomètres de la cité. Lorsque Paul parle d'elle, elle s'apprête à partir pour Rome. Elle porte un nom grec fréquent dans l'Antiquité et qui signifie "lumineuse" ou "splendide". Elle est sans doute une païenne convertie au christianisme.

Comme elle n'est pas connue de l'Église de Rome, Paul précise qu'elle est "notre sœur" pour éviter toute ambiguïté et préciser aux destinataires de la lettre aux Romains qu'elle est chrétienne et membre à part entière de l'Église.

Il est possible qu'elle soit à la tête d'une entreprise d'export/import dont elle gère les biens et dont les profits lui permettent de financer ses voyages maritimes mais aussi de soutenir les communautés chrétiennes. Elle est sans doute une personne d'importance, en particulier dans le milieu portuaire et fait peut-être partie de la haute société corinthienne riche et influente.

Paul n'introduit pas Phoébee par le nom de son mari ou de son fils ou de son lieu d'origine. (Marie, femme de Clopas ou Marie de Magdala). Mais par contre, elle est présentée comme *diakonos* et *prostatis*.

Selon les traductions, pour le premier terme, elle est **servante** (Darby), **diaconesse** (BJ, Segond), **au service de l'Église** (Français courant), **qui exerce son ministère** (Semeur) ou **ministre** (TOB). Et pour le second terme, Paul saluerait **l'aide** qu'elle lui a apportée (Français courant, Darby, Segond) !

Phoébee est donc appelée *diakonos* de l'église de Cenchrées, un port influent près de Corinthe. Elle est la seule femme du Nouveau Testament identifiée par ce terme le plus souvent masculin, que Paul utilise pour qualifier ses collaborateurs, Timothée, Apollos, Tychique, Epaphras, Archippe et d'autres :

<sup>7</sup>*Selon l'enseignement que vous a donné Epaphras ; notre ami et compagnon de service, qui nous a suppléé fidèlement comme ministre (diakonos) du Christ, (Col 1,7 ; 4,7)*

Paul s'applique régulièrement ce terme à lui-même comme apôtre ministre du véritable Évangile :

<sup>7</sup>*J'en ai été fait ministre (diakonos) par le don de la grâce que Dieu m'a accordée en déployant sa puissance. (Ep 3,7)*

<sup>23</sup>*Mais il faut que, par la foi, vous teniez, solides et fermes, sans vous laisser déporter hors de l'espérance de l'Évangile (...) dont moi, Paul, je suis devenu le ministre. (...) <sup>25</sup>J'en suis devenu le ministre en vertu de la charge que Dieu m'a confiée à votre égard... (Col 1,23.25)*

Dans la plupart des cas, dans les lettres de Paul, le **diakonos** est quelqu'un qui prêche l'Évangile et exerce un ministère de la Parole. Ainsi, quand on traduit **diakonos** (mot masculin) par diaconesse (au féminin), on fait référence à une fonction officielle de *diaconesse*, qui n'apparaît dans l'histoire de l'Église qu'à partir du 3<sup>ème</sup> et 4<sup>ème</sup> siècles et on trahit le texte.

Phoébée a certainement joué un rôle important pour l'annonce de l'Évangile dans les villes de la Corinthe. Le fait qu'elle soit identifiée comme la **diakonos** de l'Église de Cenchrées le suggère.

Ensuite, Paul recommande d'aider **Phoébée** parce qu'elle a été **prostatis** envers beaucoup et envers lui-même. Personne d'autre ne reçoit cette appellation dans le Nouveau Testament. Ce titre de **prostatis** implique du prestige ; c'est la forme féminine de **prostatēs** décrivant un gouverneur, un bienfaiteur et un patron, quelqu'un qui prend soin des intérêts d'autrui, un défenseur, un gardien. Le mot a le sens de chef, de dirigeant. Justin l'utilise pour décrire une personne présidant la célébration eucharistique :

*Lorsque celui qui préside (proestōtos) a fait l'Eucharistie... (Première Apologie 65)*

Bien plus, le verbe en lien avec ce mot, **proistēmi** veut dire *exercer une position d'autorité, diriger, gouverner, être à la tête de*. Il est présent en 1 Thessaloniens 5,12 où les auditeurs sont encouragés à respecter leurs responsables, *ceux qui vous dirigent ou vous gouvernent* :

<sup>12</sup>*Nous vous demandons, frères, d'avoir des égards pour ceux qui parmi vous se donnent de la peine, veillent sur vous (qui vous gouvernent) dans le Seigneur... (1 Th 5,12-13)*

Ainsi, la combinaison de **diakonos** avec **prostatis**, avec le fait qu'elle est mentionnée en toute première place montrent que Phoébée possède une position de responsabilité et d'autorité dans sa communauté. Elle semble être une dirigeante influente exerçant son ministère dans l'Église. Et elle joue un rôle important incluant l'enseignement et la direction dans cette Église locale.

Ce sont les choix des traducteurs qui empêchent de percevoir toute l'importance de son ministère.

### **... Prisca (ou Priscilla) : l'itinérante**

<sup>3</sup>*Saluez **Prisca** et **Aquilas**, mes **collaborateurs (sunergous)** en Jésus Christ, <sup>4</sup>*eux qui ont risqué leur tête pour me sauver la vie ; (...) <sup>5</sup>Saluez l'Église qui se rassemble dans leur maison...**

Nous avons déjà évoqué cette figure de Prisca mentionnée au livre des Actes 18. Le couple, Prisca et Aquilas, est cité six fois (Actes, Romains, 1 Corinthiens et 2 Timothée).

Lorsque les auteurs du Nouveau Testament font référence à Prisca et Aquila comme *fabricants de tentes* et à leur *maison*, l'ordre est "Aquila et Prisca" :

<sup>19</sup>*Les Églises de la province d'Asie vous saluent. **Aquilas et Prisca** vous saluent bien dans le Seigneur, avec l'Église qui se rassemble dans leur maison. (1 Co 16,19)*

<sup>2</sup>*Il rencontra là un **Juif nommé Aquilas**, originaire du Pont, qui venait d'arriver d'Italie avec sa femme, **Priscille**. (Ac18,2)*

Mais lorsqu'il est question du ministère, l'ordre est inversé avec **Prisca** citée en première et suivie d'Aquilas comme en Rm 16,3 et 2 Tm 4,19.

Ils sont appelés par Paul *ses collaborateurs dans le Christ Jésus*. **Prisca** et Aquilas ont risqué gros pour le protéger, probablement durant la période de son activité à Ephèse, où il a couru un danger mortel (2 Co 1,8-11). Ce n'est pas un hasard que Paul cite la femme avant le mari, comme dans Actes, lorsque sont mentionnés l'engagement missionnaire et le rôle ecclésial des deux époux chrétiens :

<sup>26</sup>*Il se mit donc à parler en toute assurance dans la synagogue. Mais, lorsqu'ils l'eurent entendu, **Priscille et Aquilas** le prirent avec eux et lui présentèrent plus exactement encore la Voie de Dieu. (Ac 18,26)*

**Prisca** était probablement celle qui avait le ministère dominant et les talents de direction.

## - Marie, Tryphène, Tryphose et la "chère" Persis

<sup>6</sup>Saluez **Marie**, qui s'est donné beaucoup de peine (ekopiasen) pour vous. (Rm 16,6)

<sup>12</sup>Saluez **Tryphène** et **Tryphose**, elles qui se donnent de la peine dans le Seigneur.

Saluez ma chère **Persis**, qui s'est donné beaucoup de peine dans le Seigneur. (Rm 16,12)

Ces quatre femmes sont qualifiées à peu près de la même manière : *elles se sont données beaucoup de peine pour vous ou dans le Seigneur.*

Paul utilise pour elles une formule conventionnelle utilisant le verbe *kopiàn* que l'on peut traduire par "se fatiguer", "se donner de la peine" ou "travailler". Habituellement, Paul emploie ce verbe pour désigner le travail missionnaire et pastoral à l'intérieur d'une communauté.

<sup>12</sup>Nous vous demandons, frères, d'avoir des égards pour ceux qui parmi vous se donnent de la peine, veillent sur vous dans le Seigneur et vous reprennent. (1 Th 5,12)

Il s'agit donc de femmes chrétiennes qui ont, d'une façon ou d'une autre, apporté une contribution importante à l'œuvre d'évangélisation et l'apôtre Paul le reconnaît ouvertement dans cet écrit envoyé aux Chrétiens de Rome.

Marie est un prénom relativement fréquent à Rome. On en compte 108 dans des inscriptions datant du premier siècle. Si le nom est latin, il peut indiquer une origine païenne. Mais le nom peut aussi être une transcription latine courante de Myriam, un nom juif fréquent. Il est donc difficile de déterminer l'origine juive ou païenne de cette femme.<sup>5</sup>

Tryphène et Tryphose sont deux noms d'origine étrangère. Ces deux femmes sont sans doute natives d'Asie Mineure. Triphène dérive du grec et signifie "délicate" et Tryphose "somptueuse". Sont-elles des sœurs ? Ou s'agit-il de la mère et de la fille ? Appartiennent-elles à une même famille ? Impossible à dire ! Leur origine païenne semble certaine. Ce sont aussi deux noms caractéristiques des femmes esclaves ou affranchies.

Paul les a sans doute connues en Orient puisqu'il atteste de la solidité de leur foi et de leur engagement missionnaire.

Paul connaît bien la quatrième femme, Persis, puisqu'il n'hésite pas à lui exprimer son affection en l'appelant "ma chère Persis". Son nom évoque la Perse. Comme d'autres noms à consonance géographique, il est souvent donné aux esclaves considérés comme une marchandise identifiable par leur origine. Persis est donc sans doute une païenne, ancienne esclave et affranchie.

## - Junia : une apôtre remarquable

<sup>7</sup>Saluez **Andronicos** et **Junia** mes parents et mes compagnons de captivité.

Ce sont des **apôtres** (apostolois) remarquables ; ils ont même appartenu au Christ avant moi.

<sup>7</sup>ἀσπάσασθε **Ἀνδρόνικον** καὶ **Ἰουνίαν** τοὺς συγγενεῖς μου καὶ συναιχμαλώτους μου, οἵτινες εἰσιν ἐπίσημοι ἐν τοῖς ἀποστόλοις, οἳ καὶ πρὸ ἐμοῦ γέγοναν ἐν Χριστῷ.

Le nom Junia, en grec, à l'accusatif dans le texte, est Ἰουνίαν *Iounian*. Il peut être masculin, auquel cas l'alpha doit alors porter un accent circonflexe ou féminin, auquel cas, c'est l'iot qui a un accent aigu.

C'est ainsi que cet accusatif (masculin ou féminin) a été dans l'histoire interprété diversement. Jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle la leçon retenue est le féminin puis ensuite et jusqu'en 1998, les différentes éditions critiques du Nouveau Testament grec vont adopter le masculin. Ce n'est que dans la 26<sup>ème</sup> édition de Nestlé, en 1998, qu'on revient au féminin, Iounia. La critique textuelle et les éditions scientifiques du Nouveau Testament s'accordent alors pour le féminin.<sup>6</sup>

Or, curieusement, aucun manuscrit grec ancien ne portait la leçon au masculin :

*En Rm 16,7, un seul et unique mot Ἰουνίαν, apparaît dans tous les manuscrits en grec : seuls cinq font exception et proposent une variante d'un autre ordre, Julia.<sup>7</sup>*

Le nom masculin, Iounias n'est pas attesté alors que le nom féminin, Iounia est fréquent (250 fois dans le corpus des inscriptions en Italie).

<sup>5</sup> Chantal REYNIER, *Les femmes de saint Paul*, Cerf, Paris, 2021, 68.

<sup>6</sup> E.J. EPP, *Junia, une femme apôtre ressuscitée par l'exégèse*, Labor et Fides, Genève, 2014, 53-65.

<sup>7</sup> Idem, 65.

Mais le doute qui pesait sur le nom n'était pas qu'une affaire grammaticale. En effet, Paul qualifie Junia et Andronicos d'apôtres remarquables ! Alors, une femme peut-elle porter le titre d'apôtre ? Impossible pour beaucoup !!!!

Ensuite, la manière dont Junia est citée avec Andronicos indique bien qu'elle est son épouse. Leurs deux noms sont juifs. Andronicos implique un certain prestige : Victorieux.

Ils sont appelés par Paul "mes parents" (en grec : *syngeneia* "ma parenté") et mes compagnons de captivité. Ils appartiennent ainsi au réseau familial de Paul comme Hérodition (Rm 16,11) ou Lucius, Jason et Sosipatros (Rm 16,21).

Ils sont sans doute des Juifs hellénisés qui ont embrassés très tôt la foi chrétienne, avant Paul lui-même, donc dans les années 35.

Paul dit ensuite qu'ils sont tous les deux "*oitines eisin épisémoi en tois apostolois*" soit littéralement, "ils sont ceux remarquables parmi les apôtres".

*Épisémoi* signifie "sortis du commun" au sens de "remarquables". Ils sont ainsi remarquables parmi les apôtres. Alors en quel sens sont-ils apôtres ? Comme il paraissait impossible qu'une femme soit apôtre, certains manuscrits ont donc masculinisé le nom de Junia et d'autres manuscrits ont mis le mot apôtre au singulier pour le réserver à Andronicos.

Or, dans le Nouveau Testament, le terme apôtre n'est pas encore figé. Le terme désigne certes les Douze mais également ceux qui ont eu une apparition du ressuscité (comme Paul), les messagers et les Apôtres itinérants.

*La notion d'apôtre était bien plus large dans la première Église que ce qu'implique le nombre douze, car il pouvait signifier messenger, prêtre missionnaire ou missionnaire itinérant.*<sup>8</sup>

Le livre des Actes réserve ce titre à ceux qui ont connu Jésus de son vivant. Sur les 78 occurrences néotestamentaires, 34 se retrouvent dans les lettres de Paul.

La moitié de ces emplois désigne le groupe des Douze ou Paul lui-même. Apôtre est le titre par excellence avec lequel Paul aime se présenter. Il emploie toujours ce terme en lien avec les disciples et la mission. Il est l'envoyé du Christ :

*<sup>7</sup>Ensuite, il est apparu à Jacques, puis à tous les apôtres. <sup>8</sup>En tout dernier lieu, il m'est aussi apparu, à moi l'avorton. <sup>9</sup>Car je suis le plus petit des apôtres, moi qui ne suis pas digne d'être appelé apôtre parce que j'ai persécuté l'Église de Dieu. (1 Co 15,7-9)*

*<sup>20</sup>Vous avez été intégrés dans la construction qui a pour fondation les apôtres et les prophètes, et Jésus Christ lui-même comme pierre maîtresse. (Ep 2,20)*

*<sup>6</sup>Jamais nous n'avons recherché d'honneurs auprès des hommes, ni chez vous, ni chez d'autres, <sup>7</sup>alors que nous aurions pu nous imposer, en qualité d'apôtres du Christ. (1 Th 2,6-7)*

En qualifiant Andronicos et Junia d'apôtres remarquables, il affirme d'abord qu'ils annoncent la Bonne Nouvelle et qu'ils ont pris part aux épreuves inhérentes à l'annonce de l'Évangile.

Or, quand Paul mentionne les apôtres dans les listes qui présentent les différents ministères de la communauté, ils sont en général cités en premier :

*<sup>20</sup>Vous avez été intégrés dans la construction qui a pour fondation les apôtres et les prophètes, et Jésus Christ lui-même comme pierre maîtresse. (Ep 2,20)*

*<sup>11</sup>Et les dons qu'il a faits, ce sont des apôtres, des prophètes, des évangélistes, des bergers et catéchètes. (Ep 4,11)*

Par contre il ne donne jamais ce titre à ses proches collaborateurs. D'où le caractère étonnant de cette appellation attribuée non seulement à Andronicos mais aussi à Junia. Quoi qu'il en soit, Paul met en valeur le caractère remarquable de leur participation à l'annonce de la Bonne Nouvelle.

Et puis enfin la préséance que Paul leur doit au niveau de la foi a conduit à poser une nouvelle hypothèse. Junia et Andronicos seraient des apôtres au sens réservé au terme car ils pourraient être les fondateurs de la communauté chrétienne de Rome. Hypothèse intéressante (ni Paul ni Pierre n'ont fondé la communauté de Rome) mais invérifiable !!!

<sup>8</sup> E.J. EPP, *Junia, une femme apôtre ressuscitée par l'exégèse*, Labor et Fides, Genève, 2014, 122.

### - La mère de Rufus et... de Paul ?

<sup>13</sup>Saluez **Rufus**, choisi par le Seigneur, et sa **mère** qui est aussi la mienne.

S'agit-il de la mère biologique de Paul ou bien est-ce une manière d'exprimer son affection pour la mère de Rufus ? Qui sont-ils ?

Ce qui est sûr, c'est que cette femme vit à Rome avec son fils, Rufus et qu'ils sont chrétiens. Ce dernier porte un surnom latin signifiant "le roux" qui peut rappeler le nom juif "Ruben". De naissance, Rufus est peut-être un juif romanisé ou alors un Grec vivant à Rome. Paul dit qu'il est choisi par le Seigneur au sens de distingué et d'éminent.

Alors cette femme est-elle la mère de Paul ? Pour Chantal Reynier, c'est possible, voire probable.<sup>9</sup> Dans ce cas, bien sûr, Rufus est le frère ou le demi-frère de Paul.

Au livre des Actes, il est question d'un autre membre de la famille de Paul : sa sœur, citée en fonction de son fils, au moment où Paul est arrêté à Jérusalem pour être conduit à Césarée. Son neveu réussit à prévenir Paul du guet-apens que les Juifs de Jérusalem lui ont tendu :

<sup>16</sup>Mais le fils de la sœur de Paul eut vent du guet-apens ; il se rendit à la forteresse, y entra et prévint Paul. (Ac 23,16)

Grâce à l'information qu'il détient il vole ainsi au secours de son oncle.

Cela rend bien compte de l'importance des relations et solidarités familiales que l'on retrouve avec Rufus. La famille de Paul est bien loin d'être absente de sa mission !

### - Julia et la sœur de Nérée

<sup>15</sup>Saluez **Philologue** et **Julia**, **Nérée** et sa sœur, et **Olympas**, et tous les saints qui sont avec eux.

Julia est une chrétienne d'origine païenne. Son nom la rattache à la grande société romaine, comme Julia Agrippina ou Julia Livilla. Mais ce nom est aussi porté à Rome par des esclaves de ces grandes maisons, nom qu'elles conservent après leur affranchissement. Elle est l'épouse de Philologue, donc libre et son égale. C'est le troisième couple cité par Paul après Prisca et Aquilas et Andronicos et Junia.

Avec son mari, elle est intégrée dans un groupe grec qui comprend aussi Nérée et sa sœur ainsi qu'Olympas.

La sœur de Nérée est la dernière femme mentionnée par Paul. Là encore ce nom de Nérée est fréquent à Rome parmi les esclaves affranchis.

On peut noter que tous ceux et celles qui sont cités ici dans ce verset 15 appartiennent à un milieu romain de gens modestes, d'origine grecque et qu'ils sont chrétiens.

## **322 Les lettres deutéropauliniennes**

Parmi les trois lettres de cette période (Éphésiens, Colossiens, 2 Thessaloniens) seule la lettre aux Colossiens (datée de 70) mentionne une femme, Nympha :

<sup>5</sup>Saluez les frères qui sont à Laodicée, avec **Nympha** et l'**Égise** qui s'assemble **dans sa maison**. (Col 4,5)

En réunissant dans sa maison une communauté chrétienne, Nympha est une femme qui bénéficie d'un statut social et économique relativement aisé. Elle peut être une riche veuve. De toute façon, elle rejoint le groupe de femmes d'affaires de l'entourage de Paul qui ont la capacité d'accueillir dans leurs maisons plusieurs dizaines de chrétiens.

Elle vit à Laodicée, ville proche de Colosses et ville réputée pour son artisanat, ses laines et sa pharmacie. Sans doute femme d'affaire en vue, son commerce la conduit forcément à passer par le port d'Éphèse. Peut-être est-ce là qu'elle a fait la connaissance de Paul.

## **323 Les lettres pastorales (fin du 1<sup>er</sup> siècle)**

Parmi les trois lettres pastorales (1 et 2 Timothée et Tite) la 2<sup>ème</sup> à Timothée mentionne quatre femmes, Eunice, Loïs, Prisca et Claudia.

<sup>9</sup> Chantal REYNIER, *Les femmes de saint Paul*, Cerf, Paris, 2021, 63.

### - Eunice et Loïs

<sup>5</sup>*J'évoque le souvenir de la foi sans détours qui est en toi, foi, qui d'abord résida dans le cœur de ta grand-mère **Loïs** et de ta mère **Eunice** et qui j'en suis convaincu réside aussi en toi. (2 Tm 1,5)*

Ces deux femmes vivent à Lystres en Lyconie (Asie Mineure) et portent les deux des noms à consonance grecque. Les deux femmes paraissent inséparables, la mère et la fille. Loïs est la mère d'Eunice qui est également la mère de Timothée, le plus fidèle compagnon de Paul qu'il rencontre à Lystre vers 49.

<sup>1</sup>*Paul gagna ensuite Derbé puis Lystres. Il y avait là un disciple nommé Timothée, fils d'une juive devenue croyante, mais d'un père grec. (Ac 16,1)*

Ces deux femmes appartiennent à la toute première génération de ceux et celles qui ont mis leur foi en Christ. Elles sont citées en raison de leur rôle éminent dans la transmission de la Bonne Nouvelle, une transmission par filiation au sens où la mère a été témoin pour la fille qui, à son tour, l'a été pour son fils. Elles ne sont pas mentionnées comme collaboratrices de Paul, mais elles ont su témoigner du Christ devant leur fils et petit-fils, Timothée. Celui-ci leur doit beaucoup dans le domaine de la foi. Il sera un éminent collaborateur au point que deux lettres qui lui sont adressées sont placées sous l'autorité de Paul.

### - Claudia :

<sup>21</sup>*Hâte-toi de venir avant l'hiver. Tu as le salut d'Eubule, de Pudens, de Lin, de **Claudia** et de tous les frères. (2 Tm 4,21)*

Paul envoie à son collaborateur les salutations d'une femme, Claudia, qui porte un nom romain. Même si elle n'apparaît nulle part ailleurs, elle paraît avoir une certaine importance pour Paul. Il la cite après trois autres noms à consonance latine qui sont sans doute portés par des membres de la communauté de Rome qui se sont convertis au moment de la captivité de Paul à Rome.

Quant à Prisca (2 Tm 4,19), nous l'avons déjà évoquée avec le livre des Actes et la lettre aux Romains.

## **324 Des femmes associées au gouvernement des communautés chrétiennes**

Paul organise les communautés chrétiennes autour de la maisonnée. Dans ses lettres (authentiques), il n'est jamais question d'un chef choisi par la communauté ni d'une structure établie hiérarchiquement. La personne qui s'engage dans sa maison est une personne engagée dans sa foi à qui les autres reconnaissent la capacité d'accueillir et des dons d'autorité. Cela ne signifie ni supériorité ni mise à part.

A celui qui dirige, Paul recommande de la faire avec diligence :

<sup>6</sup>*Et nous avons des dons qui diffèrent selon la grâce qui nous a été accordée.*

*Est-ce le don de prophétie ? Qu'on l'exerce en accord avec la foi.*

<sup>7</sup>*L'un a-t-il le don du service ? Qu'il serve. L'autre celui d'enseigner ? Qu'il enseigne.*

<sup>8</sup>*Tel autre celui d'exhorter ? Qu'il exhorte. Que celui qui donne le fasse sans calcul, celui qui préside, avec zèle, celui qui exerce la miséricorde, avec joie. (Rm 12,6-8)*

Et parmi les charismes, le don de direction est cité en dernier :

<sup>28</sup>*Et ceux que Dieu a disposés dans l'Église sont,*

*premièrement des apôtres (des envoyés)*

*deuxièmement des prophètes,*

*troisièmement des hommes chargés de l'enseignement ;*

*vient ensuite le don des miracles, puis de guérison, d'assistance, de direction, et le don de parler en langues. (1 Co 12,28)*

Pour Paul, le premier plan est réservé à l'annonce prophétique et à la Parole et pas aux personnes qui accompliraient telle ou tâche. Si Paul évite d'utiliser un vocabulaire presbytéral ou sacerdotal, cela ne signifie pas pour autant l'absence d'organisation dans ses communautés.

Il est donc normal que les leaders des communautés soient issues des maisonnées et cette tâche pouvait aussi bien revenir à un homme qu'à une femme.

*Même si les tâches sont réparties, Paul ne réserve pas aux hommes exclusivement le soin de conduire l'assemblée pas plus qu'il n'interdit aux femmes de le faire.<sup>10</sup>*

<sup>10</sup> Chantal REYNIER, *Les femmes de saint Paul*, Cerf, Paris, 2021, 112.

Ainsi Lydie est devenue sans doute très vite une personnalité autour de laquelle s'est organisée la communauté de Philippi. Elle est sur le même plan que Prisca et Phoébé. Après avoir accueilli Paul et ses collaborateurs, elle ouvre sa maison aux premiers chrétiens de la cité. Elle passe de l'hospitalité à l'organisation d'un noyau de communauté. Elle a sans doute une autorité naturelle liée à son activité professionnelle.

Parmi les femmes, Paul compte explicitement une collaboratrice : Prisca. Il la désigne comme "collaborateur dans le Christ" (Rm 16,3). Ce qualificatif est donné à un grand nombre d'hommes : Tite, Timothée, Urbanus, Epaphras, Clément, Luc, Marc, Philémon... Elle est la seule femme à recevoir ce titre. C'est dire son importance, la confiance de Paul en elle et la qualité de son travail en lien étroit avec lui.

Elle a sans doute aidé Paul à fonder la communauté de Corinthe et a ensuite dirigé celle qui se réunissait dans sa maison, que ce soit à Corinthe, Éphèse ou Rome. Enfin Paul affirme qu'avec son mari, ils ont la reconnaissance de toutes les églises (Rm 16,4)

De même Apphia à Colosses. Elle participe à l'accueil de Paul et d'autres (Phm 2,2) et exerce un rôle de leadership avec Philémon. Paul l'appelle "sa sœur" comme il le fait pour Phoébé et de plus, elle est codestinataire de la lettre. Cela dit son importance et qu'elle est une personne de référence.

Quant à Phoébé, Paul la salue en tant que "diaconos" et "prostatis", donc en tant que ministre et dirigeante. Elle a sans doute occupée une place de premier plan au service de l'Église que ce soit au plan de l'enseignement ou de la direction de cette Église locale.

Junia est, elle, qualifiée d'apôtre remarquable. A-t-elle été témoin de la résurrection ? Seule certitude, avec son mari, elle a annoncé l'Évangile et pris part aux difficultés liées à cette annonce de la Bonne Nouvelle.

Les femmes comme les hommes ont participé à la vie de la communauté chrétienne. Ce sont elles qui les premières ont ouvert les portes de leurs maisons à Paul. Puis elles ont accueilli les chrétiens et ont même exercé des responsabilités dans ces communautés. Pour elles, il s'agissait d'une grande nouveauté (qu'elles viennent du judaïsme ou du paganisme).

Elles ont acquis la capacité de réunir et d'organiser la communauté chrétienne en tel et tel lieu. Mais hélas, progressivement, avec la mise en place des structures, avec l'augmentation du nombre de chrétiens, la tentation, pour les hommes, d'exercer sur la communauté un pouvoir semblable à celui qu'ils ont dans la cité, se fera pressante.

### **33 Conclusion**

Les femmes citées par Paul sont originaires de toutes les régions de l'empire romain :

#### - Asie :

Lystres : Loïs et Eunice  
Colosses : Apphia  
Laodicée : Nympha

#### - Macédoine :

Lydie, Évodie et Syntiché

#### - Athènes et Achaïe :

Damaris, Chloé, Prisca, Phoébé

#### - Rome :

La mère de Rufus (et de Paul), Junia, Maria, Tryphaine et Tryphose, Persis, Julia, la sœur de Nérée, Claudia.

Contrairement aux Évangiles où les femmes sont souvent dites "femme de ..." ou "mère de ..." mais suivent Jésus sans leur mari, dans les lettres de Paul, plusieurs femmes sont citées avec leur mari ou alors sont présentées sans référence ni au mari, ni au père.

On peut relever l'importance de trois couples : Prisca et Aquilas, Junia et Andronikos, Julia et Philologue et des femmes citées par deux : Tryphaine et Tryphose, Évodie et Syntiché.

Ensuite Paul ne s'attarde pas sur la distinction entre les femmes venues du paganisme et celles venues du judaïsme. De plus, elles ne se sont pas nécessairement converties auprès de lui : Prisca comme Julia et Junia étaient chrétiennes avant de rencontrer Paul.

Enfin, ce qui compte aux yeux de Paul ce n'est ni leur origine ni leur classe sociale mais leur engagement missionnaire et ecclésial. L'appréciation qu'il porte sur l'œuvre généreuse de ces femmes chrétiennes ne fait pas négliger à Paul le lien affectif et personnel, comme dans le cas de la *chère Persis* et de la *mère de Rufus* qu'il considère comme sa seconde mère (ou qui est sa propre mère ?).

Paul reconnaît la valeur et le mérite missionnaire de ces femmes au même titre que ses autres collaborateurs masculins.

Alors, pourquoi certains traducteurs et commentateurs ont-ils eu de la peine à accueillir ces femmes collaboratrices de Paul ? À une vision patriarcale dont il est difficile de se défaire ? **Junia**, citée par Paul en est l'exemple, puisque pendant des années, des traducteurs ont traduit Junius, parce qu'il semblait impensable qu'une femme puisse être **une apôtre remarquable**. De même les traductions ont induit une vision réduite du rôle de la femme dans la traduction du mot **diakonos**.

#### 4 UN TEXTE RÉVOLUTIONNAIRE : Ga 3,26-29

Pour la plupart des biblistes, la lettre aux Galates a été écrite lors du second séjour de Paul à Corinthe, peu avant celle aux Romains, autour de l'année 57. Pour d'autres, elle aurait été écrite plus tôt, en 53/54. Dans les deux cas, une chose est certaine, cette lettre aux Galates est antérieure à la lettre aux Romains.

Lorsque l'on sait que les Juifs pieux récitaient chaque matin la prière suivante, on se rend compte de la nouveauté radicale apportée par Paul en Ga 3,26-29 : *"bénis-sois-tu Seigneur de m'avoir fait Juif et non païen, homme libre et non esclave, homme et non femme" !*

Dans le même temps, les femmes pieuses, elles, récitaient la prière suivante (sans doute écrite par un homme) : *"Béni soit le Seigneur qui librement m'a voulue et créée telle que je suis" !*

Paul affirme que l'identité chrétienne dépend avant tout de la personne du Christ et, ce faisant, il devient le défenseur d'un Évangile qui abat les frontières.

<sup>26</sup>*Tous (pantes), en effet, fils de Dieu vous êtes, par le moyen de la foi **en Christ Jésus**.*

<sup>27</sup>*Vous tous (hosoi), en effet, **en Christ** vous avez été baptisés, **Christ** vous avez revêtu.*

<sup>28</sup>*Il n'y a ni Juif, ni Grec ; il n'y a ni esclave, ni (homme) libre ; il n'y a ni homme ni femme.*

*Tous (pantes), en effet, vous êtes **un en Christ Jésus**.*

<sup>29</sup>*Et si vous (appartenez) **de Christ**, alors d'Abraham descendance vous êtes, selon la promesse, héritiers. (Ga 3,26-29)*

Deux choses frappent quand on lit ces versets : d'une part, **la perspective universelle** qui s'y exprime (trois fois) et d'autre part, **la référence au Christ** qui revient à cinq reprises.

C'est dans ce cadre universaliste et christologique que s'insère la proclamation :

<sup>28</sup>*Il n'y a ni Juif, ni Grec ; il n'y a ni esclave, ni (homme) libre ; il n'y a ni mâle ni femelle.*

Paul déclare ici solennellement la disparition de trois différences fondamentales :

- Il n'y a ni Juif, ni Grec :

La différence porte sur l'appartenance à un peuple, au plan ethnique et au plan religieux. Cette différence est grande, elle a des conséquences dans le rapport à la Loi juive et à l'élection.

- Il n'y a ni esclave, ni (homme) libre :

Il s'agit d'une différence plus grande que la précédente dans le monde gréco-romain. Un esclave est une chose, propriété d'un autre, de son maître. Il n'a aucun droit.

- Il n'y a ni mâle ni femelle :

Cette différence est la plus fondamentale des trois. Personne ne pouvait (à l'époque) changer de sexe ! Paul fait tomber tout ce qui pourrait relever d'une différence théologique avec la ségrégation que cela entraînerait.

**Pour Paul, le partage de la même identité spirituelle et de la même relation fondamentale au Christ l'emporte sur toutes les différences qui peuvent exister par ailleurs entre les croyants : ceux venus du paganisme ou du judaïsme, les esclaves et les hommes libres, les femmes et les hommes !**

#### 5 DES TEXTES CONTRADICTOIRES EN 1 CORINTHIENS ?

Paul rédige cette première lettre aux Corinthiens alors qu'il réside à Éphèse, sans doute entre 53 et 54.

## 51 Un premier texte contradictoire : 1 Co 11,2-16

### 511 Un écrit de circonstance

Les Chrétiens de Corinthe ont bien reçu et intégré la libération et les promesses de vie accordées par l'Évangile de Jésus-Christ. Mais, confrontée au quotidien, aux coutumes sociales, la mise en pratique de cette foi pose question. Paul tente d'y répondre. Comment proclamer la vie nouvelle en Christ, appeler l'homme et la femme à la liberté des enfants de Dieu, tout en tenant compte de la situation de la femme à la fois dans la cité grecque et dans la société juive ? Avec la question du voile, il s'agit de rappeler les principes de déroulement du culte et la manière de se comporter des hommes et des femmes dans l'assemblée.

C'est donc **un écrit de circonstance**. Il nous appartient de discerner dans ce passage ce qui est "vérité contingente" due aux circonstances et au contexte corinthien, et ce qui est "vérité permanente".

### 512 Question de traduction et construction du texte

<sup>2</sup>*Je vous félicite de vous souvenir si bien de moi,  
et de garder les traditions que je vous ai transmises.*

<sup>3</sup>*Mais je veux que vous le sachiez :*

**la tête** de tout homme, c'est le Christ ;

**la tête** de la femme, c'est l'homme ;

**la tête** du Christ, c'est Dieu.

<sup>4</sup>***Tout homme qui prie ou prophétise ayant quelque chose sur la tête fait honte à sa tête.***

<sup>5</sup>***Toute femme qui prie ou prophétise sans avoir la tête couverte fait honte à sa tête :***

*c'est exactement comme si elle était rasée.*

<sup>6</sup>*En effet, si elle ne se couvre pas, qu'elle aille jusqu'à se faire tondre ;  
et si c'est une honte pour la femme d'être tondue ou rasée, qu'elle se couvre.*

<sup>7</sup>*L'homme, lui, ne doit pas se couvrir la tête,  
puisque'il est image et gloire de Dieu, et la femme est la gloire de l'homme.*

<sup>8</sup>*Ce n'est pas l'homme, en effet, qui a été tiré de la femme,  
mais la femme qui a été tirée de l'homme,*

<sup>9</sup>*et ce n'est pas l'homme qui a été créé à cause (pour) de la femme,  
mais la femme à cause (pour) de l'homme.*

<sup>10</sup>***À cause de ceci, la femme doit avoir autorité (exousia) sur la tête, à cause des anges.***  
(Traduction littérale de ce verset)

Ce dernier verset 10 est important et sa traduction engage l'une ou l'autre ligne d'interprétation. Voici plusieurs traductions dont certaines sont diamétralement opposées :

*Voilà pourquoi la femme doit avoir sur la tête **un signe de sujétion**... (BJ 1955 et 1973)*

*Voilà pourquoi la femme doit **se coiffer convenablement**... (BJ 1998)*

*C'est pourquoi la femme doit porter sur la tête **la marque de sa dépendance**,... (TOB)*

*La femme, à cause des anges, doit avoir sur la tête, **une marque de l'autorité**. (Segond 2002)*

*La femme doit avoir sur la tête **un signe marquant qu'elle est soumise à l'autorité de son mari**. (F.C. 1987)*

*La femme doit avoir sur la tête **un signe marquant ses responsabilités**. (F.C. 1997)*

Le terme grec traduit par autorité, discipline, responsabilité ou dépendance... est *exousia*. Or ce mot désigne le pouvoir légitime, la permission, le droit, la liberté, la capacité, l'autorité...

Alors, quelle permission la femme a-t-elle reçue ? Quel pouvoir Paul lui reconnaît-il ?

**Celui de prier et de prophétiser !** Il faut rappeler que les femmes n'accédaient qu'au premier parvis intérieur du Temple et qu'elles étaient exclues des prières et des sacrifices... Pourquoi un voile ? Il faut se rappeler que le port du voile par la femme n'était pas chez les Juifs un signe de subordination, mais un acte de décence.

*À cause des anges* : l'expression est quelque peu obscure pour nous... Pour les Juifs du 1<sup>er</sup> siècle, les anges étaient présents dans les assemblées, en communion avec les fidèles, dont ils transmettaient à Dieu les prières (cf Ap 8,3).

Voici la suite du texte :

<sup>11</sup>D'ailleurs, dans le Seigneur la femme n'est pas sans l'homme, ni l'homme sans la femme.  
<sup>12</sup>En effet, de même que la femme a été tirée de l'homme, de même l'homme vient au monde par la femme, et tout cela vient de Dieu. <sup>13</sup>Jugez-en par vous-mêmes : est-il convenable qu'une femme prie Dieu sans avoir la tête couverte ? <sup>14</sup>La nature elle-même ne vous enseigne-t-elle pas que, pour un homme, il est déshonorant d'avoir les cheveux longs, <sup>15</sup>alors que, pour une femme, c'est une gloire, car la chevelure lui a été donnée pour s'en draper ? <sup>16</sup>Et si quelqu'un croit devoir ergoter, nous, nous n'avons pas cette manière de faire, et les Églises de Dieu non plus.

Le tableau suivant met en évidence la construction du texte avec ses tensions, mais il montre également le déroulement dynamique du texte.

**Au centre se trouve le v. 10**, véritable pivot du texte qui affirme pour la femme le droit de prier et de prophétiser et en fixe les modalités dans un temps et un lieu donné. A partir de ce centre le texte bascule.

<p><b><u>v. 2b Conserver les traditions</u></b>  garder les traditions que je vous ai transmises.</p>	<p><b><u>v. 16 Observer l'usage courant</u></b>  Et si quelqu'un croit devoir ergoter, nous, nous n'avons pas cette manière de faire, et les Églises de Dieu non plus.</p>
<p><b><u>v. 3 Enseignement apostolique : théologique et biblique</u></b>  La tête (le chef) l'origine de tout homme, c'est le Christ ; la tête (le chef) l'origine de la femme, c'est l'homme ; la tête (le chef) l'origine du Christ, c'est Dieu.</p>	<p><b><u>vv. 14-15 Enseignement de la nature : pragmatique</u></b>  La nature elle-même ne vous enseigne-t-elle pas que, pour un homme, il est déshonorant d'avoir les cheveux longs, alors que, pour une femme, c'est une gloire, car la chevelure lui a été donnée pour s'en draper ?</p>
<p><b><u>vv. 4-6 Comment prier et prophétiser... registre du moral et religieux</u></b>  <b>Tout homme qui prie ou prophétise</b> ayant quelque chose sur la tête fait honte à sa tête. <b>Toute femme qui prie ou prophétise</b> sans avoir la tête couverte fait honte à sa tête : c'est exactement comme si elle était rasée. En effet, si elle ne se couvre pas, qu'elle aille jusqu'à se faire tondre ; et si c'est une honte pour la femme d'être tondue ou rasée, qu'elle se couvre.</p>	<p><b><u>v. 13 Comment prier et prophétiser... registre du bon sens et de la bienséance</u></b>  Jugez-en par vous-mêmes : est-il convenable qu'une femme prie Dieu sans avoir la tête couverte ?</p>
<p><b><u>vv.7-9 Hiérarchie homme-femme selon la tradition juive</u></b>  L'homme, lui, ne doit pas se couvrir la tête, puisqu'il est image et gloire de Dieu, et la femme est la gloire de l'homme. Ce n'est pas l'homme, en effet, qui a été tiré de la femme, mais la femme qui a été tirée de l'homme, et ce n'est pas l'homme qui a été créé à cause (pour) de la femme, mais la femme à cause (pour) de l'homme.</p>	<p><b><u>vv. 11-12 réciprocité homme –femme dans, ou par, le Seigneur</u></b>  D'ailleurs, dans le Seigneur la femme n'est pas sans l'homme, ni l'homme sans la femme. En effet, de même que la femme a été tirée de l'homme, de même l'homme vient au monde par la femme, et tout cela vient de Dieu.</p>
<p><b>v. 10 C'est pourquoi la femme doit avoir sur la tête un signe de son autorité à cause des anges.</b></p>	

Paul abandonne l'argumentation traditionnelle et les exhortations morales pour juxtaposer une vérité théologique fondamentale, l'égalité de l'homme et de la femme en Christ, et une pratique ecclésiale dont les critères deviennent le bon sens et les convenances.

Hommes et femmes ont un rôle identique : **Prier et prophétiser**, activité exercée sur un pied d'égalité par les femmes comme par les hommes. Mais, ce qui les distingue, **c'est la tenue**.

### **513 Une solution de compromis**

La double argumentation de Paul et la double signification attribuée à la tenue différente de la femme vise deux auditoires différents qu'il cherche à rejoindre et à convaincre de façon adaptée à chacun : les Chrétiens d'origine juive et les Chrétiens d'origine païenne. Or, les femmes juives avaient l'habitude de sortir en public la tête couverte. A plus forte raison devaient-elles se couvrir la tête pour participer au culte public. Ainsi, les Chrétiennes d'origine juive pouvaient se montrer attachées à cette pratique, inconnue et sans signification pour des Chrétiennes d'origine païenne.

Afin d'éviter qu'une pratique, sans importance en elle-même, ne provoque des divisions dans la communauté, Paul adopte alors une solution de compromis : *prescrire à toutes les femmes la pratique de se couvrir la tête pour participer à la prière communautaire.*

Pour les chrétiennes d'origine juive, la tête couverte sera un signe de respect de l'ordre de la création tel que le représentent les Écritures : Dieu / l'homme / la femme.

Pour les chrétiennes d'origine païenne, au contraire, ce qui recouvre la tête sera vu comme un signe d'autorité (*exousía*), marquant l'aptitude de la femme à prophétiser au même titre que l'homme.

### **52 Un second texte contradictoire : 1 Co 14,33b-35**

Ce second texte paraît remettre en cause aussi bien le passage de Galates 3 que celui que nous venons de lire et commenter, 1 Co 11 :

*<sup>33</sup>... Comme dans toutes les églises des saints. <sup>34</sup>Que les femmes se taisent dans les assemblées : elles n'ont pas la permission de parler ; elles doivent rester soumises, comme dit aussi la Loi. <sup>35</sup>Si elles désirent s'instruire sur quelque détail, qu'elles interrogent leur mari à la maison. Il n'est pas convenable qu'une femme parle dans les assemblées. (1 Co 14,33b-35)*

Une question se pose immédiatement : comme on vient de le voir en 1 Co 11, les femmes ayant le droit de prophétiser et prier à haute voix dans les assemblées chrétiennes, comment comprendre maintenant l'injonction de Paul qui leur demande se taire ?

Pour certains commentateurs, ce passage n'est pas de Paul mais a été inspiré par des textes postérieurs du Nouveau Testament. Plusieurs indices vont dans ce sens. Tout d'abord, dans certains manuscrits anciens, le passage allant des vv. 33b à 35 est reporté à la fin du chapitre 14, après le v. 40. Ensuite, ces versets viennent rompre l'unité des versets 31-40 centrés sur la question de la prophétie en Église et coupent sa logique. Et quand on supprime ces vv. 33b-35, l'ensemble du texte 31-40 demeure très cohérent.

Mais pourtant, ces versets sont présents dans tous les manuscrits.

Cependant, pour un grand nombre de biblistes ces versets sont des ajouts tardifs non pauliniens. Ils constituent une glose (un ajout) marginale primitive incorporée au texte en deux endroits différents selon les manuscrits : soit à la fin du v. 33, soit après le v. 40.

*La combinaison de l'analyse littéraire et de l'appréciation de la critique textuelle a poussé bon nombre de spécialistes à considérer le passage sur le silence des femmes comme un ajout tardif à 1 Co, et, qui plus est, très probablement, comme un ajout que Paul n'a jamais écrit.<sup>11</sup>*

### **53 Conclusion**

Ce rapide parcours dément l'étiquette de "misogyne" facilement collée à Paul. Mais que dire de textes moins favorables comme *"Que les femmes soient soumises et qu'elles se taisent ! Sauvées par la maternité !" (Col 3,18-19 ; Ep 5,21-24 et surtout 1 Tm 2,8-15) ?*

Il nous faudra ensuite voir la place qu'occupent les femmes dans l'Église des siècles suivants en parcourant quelques textes des Pères de l'Église.

## **6 LA TRADITION PAULINIENNE**

Les lettres aux Colossiens et Éphésiens (entre 70-90) et à Timothée et Tite (entre 90-100), traduisent une évolution de la pensée paulinienne. Peu à peu la nouveauté évangélique est mise en veilleuse jusqu'à perdre de vue dans certains textes, que dans le Christ, *"il n'y a plus ni homme ni femme"*.

<sup>11</sup> Eldon Jay EPP, *Junia, Une femme apôtre ressuscitée par l'exégèse*, MdB 67, Labor et Fides, Genève, 2014, 47

Dans deux passages proches par leur structure littéraire et par leur contenu, il est question de la condition et du rôle de la femme à l'intérieur de la structure familiale.

## 61 Les lettres aux Colossiens et Éphésiens

<sup>18</sup>*Vous les femmes, soyez soumises à votre mari – soyez subordonnées (upotassesthe) – aux maris, dans le Seigneur, c'est ce qui convient.* <sup>19</sup>*Et vous les hommes, aimez (agapate) votre femme, ne vous aigrissez pas contre elles. (Col 3,18-19)*

<sup>21</sup>*Vous subordonnant (upotassomenoi) les uns aux autres dans la crainte du Christ.*

<sup>22</sup>*Les femmes, à vos propres maris comme au Seigneur,* <sup>23</sup>*Car le mari est tête de la femme, comme Christ est tête de l'Église...* <sup>24</sup>*Mais tout comme l'Église est subordonnée au Christ, ainsi les femmes en tout à leur mari.*

<sup>25</sup>*Les maris, aimez votre femme à la manière dont le Christ a aimé l'Église et s'est donné lui-même pour elle* <sup>26</sup>*afin de la conduire à la sainteté... (...)*

<sup>28</sup>*Ainsi les maris doivent-ils aimer (agapan) leur femme, comme leur propre corps. Celui qui aime sa femme s'aime lui-même.* <sup>29</sup>*En effet, jamais personne n'a détesté son propre corps. Au contraire, il le nourrit et en prend soin tout comme le Seigneur pour l'Église* <sup>30</sup>*car nous sommes les membres de son corps. (...)* <sup>33</sup>*En tous les cas, que chacun de vous, pour sa part, aime sa femme comme lui-même, et que la femme respecte son mari. (Ep 5,21-25.28-30.33)*

Nous pouvons considérer Ep 5,21 comme une introduction à tout le passage. Or, le verbe **subordonner** de ce v. 21 est un participe présent (vous subordonnant) et non pas un verbe à l'impératif. De plus, le verbe **subordonner** est absent du v. 22 ce qui nous permet de traduire :

<sup>21</sup>*Vous subordonnant (upotassomenoi) les uns aux autres dans la crainte du Christ.*

<sup>22</sup>*Les femmes, à vos propres maris comme au Seigneur,*

Le verbe *upotassô* est composé de la préposition *upo*, "sous, au-dessous, en-dessous" et du verbe *tassô*, "disposer, ranger, mettre en ordre". Ce verbe exprime simplement l'idée de subordination, pouvant renvoyer, selon les contextes, à un ordre des éléments, à une échelle des êtres, à une hiérarchie sociale. Ce verbe est employé par exemple pour exprimer la dépendance par rapport à l'autorité comme dans la lettre aux Romains :

*Que toute âme soit soumise (subordonnée) aux autorités supérieures. (Rm 13,1)*

Il est utilisé également pour parler de la dépendance du Christ par rapport à Dieu :

*Lorsque toutes choses auront été soumises au Christ, alors lui-même, le fils, se soumettra à Dieu qui lui aura tout soumis ; ainsi Dieu règnera parfaitement sur tout. (1 Co 15,28)*

Ici, la *soumission* ne peut impliquer aucune infériorité du Christ par rapport à Dieu le Père.

Le verbe *upotassô*, en rapport avec la femme, exprime l'idée de subordination, mais jamais le sens "d'obéir" pour lequel il existe un autre verbe *upakouô*. Contrairement à Flavius-Josephe, le texte ne parle pas d'infériorité de la femme. L'autorité du mari est comparée à la manière dont le Christ est tête de l'Église, **c'est-à-dire dans le don**. C'est l'amour qui conduit son autorité. L'amour dont il est question est rendu par le mot **agapé**, qui rompt avec toute idée de domination autoritariste. En 1 Cor 13, Paul donne une définition de l'agapé : l'amour est patient, serviable, il ne se vante pas...

L'analogie mari/épouse et Christ /Église rebondit sur la comparaison avec **le corps**.

- *L'Église est corps du Christ et aimée de lui. (v. 25)*

- *Le mari doit aimer son épouse comme son propre corps et comme le Christ aime son Église. (v. 28)*

- *Sans oublier que les deux sont membres du corps du Christ. (v. 30)*

Or, être membre du corps du Christ s'oppose au sentiment de propriété qu'un mari pourrait nourrir à l'égard de son épouse. Liée au Christ par le baptême, l'épouse n'appartient pas à son mari.

*La lettre aux Éphésiens ne peut être comprise par morceaux, tels qu'ils étaient encore choisis et présentés en latin et en français dans le Missel romain à l'usage des fidèles des années 1950, sous les termes de Morale conjugale avec les versets 22 à 24.* <sup>12</sup>

<sup>12</sup> Elisabeth DUFOURCQ, *Histoire des chrétiennes, l'autre moitié de l'Évangile*, Bayard, Paris, 2008, 82.

Ce texte ne remet donc pas en question la hiérarchie sociale de l'époque établie par le droit romain. Les rapports inégalitaires subsistent, mais ils sont croisés avec le principe de la subordination mutuelle – *Vous subordonnant les uns aux autres dans le respect du Christ*. Une nuance très importante.

## 62 Les lettres à Timothée et Tite

Ces deux lettres datent également de la fin du premier siècle. Elles traitent de l'organisation de l'Église et nous informent sur le rôle et le statut spirituel de la femme dans la communauté chrétienne.

*C'est dans les Pastorales que va débiter (car ce ne fut hélas qu'un début) cette congélation scripturaire où on n'interdit plus seulement la parole aux femmes... parce que c'est défendu, parce que la femme a été créée en second, parce qu'elle a péché en premier, tout juste accordera-t-on aux femmes un petit coin de Paradis si elles donnent quelques nouveaux petits chrétiens à condition qu'elles le fassent en persévérant dans la foi...<sup>13</sup>*

### 621 Les femmes doivent garder le silence

La première lettre à Timothée prescrit non seulement la soumission de la femme à l'intérieur du cadre social, mais sa réduction au silence à l'intérieur même des communautés chrétiennes.

Un premier paragraphe, très bref, est dédié à la prière des hommes :

*<sup>8</sup>Je veux donc que les hommes prient en tout lieu, levant vers le ciel des mains saintes, sans colère ni dispute. (1 Tm 2,8)*

Puis suivent d'importantes directives pour les femmes, divisées en deux paragraphes : l'un relatif à leurs tenues (vv. 9-10), l'autre concernant le silence qu'elle doit garder en tout (vv. 11-12).

*<sup>9</sup>Quant aux femmes, qu'elles aient une tenue décente, qu'elles se parent avec pudeur et modestie : ni tresses ni bijoux d'or ou perles ou toilettes somptueuses, <sup>10</sup>mais qu'elles se parent au contraire de bonnes œuvres, comme il convient à des femmes qui font profession de piété. (1 Tm 2,9-10)*

Ces recommandations adressées aux femmes en général vont à l'encontre des consignes données en 1 Co 11, en vue d'une bonne tenue des assemblées chrétiennes. Il est en effet d'abord exigé des femmes qu'elles renoncent à toute forme de coquetterie vestimentaire (bijoux, vêtements, coiffure). Or, en 1 Co 11, l'invitation à garder la tête couverte ne comportait pas d'interdit particulier concernant les cheveux :

*<sup>15</sup>Tandis que c'est une gloire pour la femme, car la chevelure lui a été donnée en guise de voile. (1 Co 11,15)*

La sévérité du propos de 1 Timothée s'inscrit d'ailleurs dans un contexte général, caractéristique d'un point de vue étroitement masculin, pour ne pas dire machiste :

*<sup>9</sup>Quant aux femmes, qu'elles aient une tenue décente, qu'elles se parent avec pudeur et modestie... (1 Tm 2,9)*

Ainsi se trouve disqualifiée toute forme d'élégance féminine, exprimée à travers le vêtement et la coiffure, tandis que Paul en 1 Corinthiens visait au contraire à assoir l'autorité des femmes chrétiennes en les protégeant des inévitables critiques qu'aurait suscitée une présentation relâchée au regard des codes sociaux de l'époque.

La seconde recommandation est encore plus lourde d'enjeux et en complète contradiction avec le fonctionnement de l'assemblée communautaire de Corinthe telle qu'elle est évoquée par Paul en 1 Co 11. Il y était en effet précisé qu'hommes et femmes étaient semblablement en état de prier et de prophétiser (1 Co 11,4-5) à condition de respecter un certain nombre de codes. Bien au contraire, le texte de 1 Timothée interdit aux femmes de prendre la parole dans l'assemblée chrétienne :

*<sup>11</sup>Pendant l'instruction la femme doit garder le silence en toute subordination. <sup>12</sup>Je ne permets pas à la femme d'enseigner ni de prendre autorité sur l'homme, qu'elle se tienne en silence. (1 Tm 2,9-12)*

On peut cependant nuancer ces deux affirmations : "*pendant l'instruction*" ouvre la possibilité pour la femme de s'instruire ; quant au silence, "*hésukia*", le mot peut être traduit par calme, repos, ce qui est l'attitude attendue des étudiants masculins dans les maisons d'études rabbiniques.

<sup>13</sup> Alphonse MAILLOT, *Marie, ma sœur, étude sur la femme dans le Nouveau Testament*, Ed Letouzey et Ané, Paris, 1990, 170.

Par contre, l'auteur exclut catégoriquement tout rôle actif pour la femme que ce soit d'enseignement ou de guide dans la communauté, parce que cela porterait tort au rôle de l'homme.

## 622 Les femmes "sauvées par la maternité" ?

Le texte continue ensuite justifiant le rôle et la subordination de la femme par rapport à l'homme par un rappel de l'histoire biblique d'Adam et d'Ève (1 Tm 2,13-15) :

*<sup>13</sup>Adam en effet a été formé premier, Ève ensuite. <sup>14</sup>Et ce n'est pas Adam qui fut séduit, mais la femme qui, séduite, tomba dans la transgression. <sup>15</sup>Et elle sera sauvée au moyen de la maternité, si elles demeurent dans la foi et l'amour et la sanctification, avec modestie.*

On a là une singulière relecture du récit biblique de la création ! L'ordre de l'origine déterminerait celui de la dignité : Adam, créé le premier aurait une supériorité sur la femme. Ève aurait joué le mauvais rôle d'instigatrice dans l'histoire du péché, entraînant Adam avec elle.

Cette lecture du récit de la création contredit l'attitude de Jésus envers les femmes :

*Jamais le Christ ne parle d'Ève, ni de sa faute originelle que les clercs des siècles à venir réinventeront avec une intarissable fécondité.<sup>14</sup>*

À un 1<sup>er</sup> niveau de lecture, le texte semble affirmer que les femmes seront sauvées par la maternité :

*<sup>15</sup>Et elle sera sauvée au moyen de la maternité, si elles demeurent dans la foi et l'amour et la sanctification, avec modestie. (1 Tm 2,15)*

La phrase comporte deux propositions, une principale où le verbe au singulier est explicite – **Ève** sera sauvée par sa maternité (ou sa descendance) – et une conditionnelle où le verbe et le sujet sont sous-entendus – **(quant aux femmes)** si elles demeurent dans la foi (elles seront sauvées) –.

Autre traduction : *Cependant elle sera sauvée par sa descendance.*

*Quant aux femmes elles seront sauvées si elles persévèrent dans la foi....*

Le verset est lié à une maternité bien déterminée, la maternité d'Ève. Le verset perd ainsi sa valeur de loi générale, donc, les femmes n'ont pas besoin d'une voie spécifique pour être sauvées. Cela interroge d'autant plus que la maternité va être mise en question au profit de la virginité, qui va devenir le "top de la condition féminine" !

## 623 À propos des veuves

Un peu plus loin la lettre à Timothée prévoit de donner un rôle aux veuves régulièrement inscrites dans l'Église. Les principales requêtes pour avoir le droit d'être inscrites dans le groupe des veuves sont :

*<sup>9</sup>Une veuve, qu'elle soit mise sur la liste, mais qu'elle ait de moins de soixante ans, ayant été la femme d'un seul mari ; <sup>10</sup>elle devra produire le témoignage de sa bonne conduite, avoir élevé des enfants, exercé l'hospitalité, lavé les pieds des saints, secouru les affligés... (1 Tm 5, 9-10)*

## 63 Conclusion : que devient la nouveauté de l'Évangile ?

A travers Timothée et aussi Tite nous pouvons constater un changement de perspective sur le statut de la femme et de sa place dans l'Église. En particulier, l'assemblée chrétienne, telle que 1 Timothée promeut, reproduit un modèle social parfaitement inégalitaire : celui d'une Église enseignante, où les professeurs seraient des hommes et les élèves des simples femmes.

Comment comprendre l'écart entre ces prescriptions que nous venons de lire et le texte de Galates "il n'y a plus ni homme, ni femme" ? La nouveauté de l'Évangile s'édulcore-t-elle sous la pression de la culture ambiante ?

Pour Marie-Françoise Baslez, "la marginalisation puis l'exclusion des femmes de toute position d'autorité eurent des causes complexes qu'on ne saurait réduire à l'alignement progressif du paulinisme sur les mœurs du temps... Peut-être faut-il chercher la principale cause d'une évolution défavorable aux femmes dans la disparition progressive des Églises de maison<sup>15</sup>".

Cet effacement s'est fait progressivement depuis la dernière partie du premier siècle jusqu'à la fin du second siècle. Avec l'avènement d'un clergé masculin revêtu d'une aura quasi-sacrée, cet effacement sera presque total à partir du troisième et du quatrième siècle. Les femmes trouveront alors leur place comme veuves ou comme vierges !

<sup>14</sup> Elisabeth DUFOURCOQ, *Histoire des chrétiennes, l'autre moitié de l'Évangile*, Bayard, Paris, 2008, 122.

<sup>15</sup> Marie-Françoise-BASLEZ, *L'Église à la maison, Histoire des premières communautés chrétiennes. I<sup>er</sup>-III<sup>e</sup> siècle*, Salvator, Paris, 2021, 68.

*La position de la femme dans la théologie de Paul et dans les écrits qui se réclament de son autorité est certainement conditionnée par une anthropologie lourdement marquée par le contexte culturel et sociologique de l'époque. On ne doit pas oublier que l'élaboration théologique de la première Église est faite exclusivement par des hommes qui proviennent en grande partie du milieu judaïque, même s'ils écrivent en grec et qu'ils se ressentent sous certains aspects de l'influence de l'hellénisme.<sup>16</sup>*

## CONCLUSION

Quelle évolution ! Quels changements de perspective entre les lettres les plus anciennes de Paul et les lettres de la tradition paulinienne ! En un demi-siècle, on peut avoir l'impression que la nouveauté radicale apportée par Jésus a été mise sous le boisseau !

On voit à quel point le corpus paulinien peut être traversé d'opinions différentes, voire contradictoires, sur des questions de discipline interne, telle la place des femmes dans l'assemblée communautaire. Ce n'est donc pas d'hier que date le débat sur la place et la parole des femmes dans l'Église.

Il faut donc bien ne pas tout mettre sur le même plan.

Il ressort de notre étude et quoi qu'il en soit des deux textes les plus récents évoqués précédemment (1 Co 14,34-35 et 1Tm 2,9-15) que notre enquête menée au sujet de Paul, atteste, de façon très majoritaire, une attitude positive à l'égard de nombreuses femmes, engagées à ses côtés dans la tâche d'évangélisation, aussi bien qu'assignées à des fonctions d'autorité et de gouvernement au sein des Églises locales.

En cela, Paul s'inscrit en pleine continuité avec la conduite de Jésus lui-même, telle que rapportée dans les quatre Évangiles.

---

<sup>16</sup> Rinaldo FABRIS, *La femme dans l'Église primitive*, Nouvelle Cité, Paris, 1987, 32.

## Plan

<b>PRÉAMBULE : LES FEMMES DANS LE SYNODE SUR LA SYNODALITÉ .....</b>	<b>1</b>
<b>INTRODUCTION .....</b>	<b>2</b>
<b>1 LA NOUVEAUTÉ RADICALE APPORTÉE PAR JÉSUS.....</b>	<b>2</b>
<b>2 DE JÉRUSALEM À ROME : LE LIVRE DES ACTES.....</b>	<b>4</b>
21 DEPUIS JERUSALEM (AC 1-12).....	4
22 AU-DELA D'ANTIOCHE (AC 13-20).....	5
23 JUSQU'A ROME (AC 20-28) .....	6
24 CONCLUSION.....	7
<b>3 LE FÉMINISME DE PAUL ! .....</b>	<b>7</b>
31 LES LETTRES DE PAUL .....	7
32 LES COLLABORATRICES DE PAUL OU LE "FEMINISME" DE PAUL.....	8
321 <i>Les lettres authentiques de Paul (années 52-58)</i> .....	8
3211 La 1 <sup>ère</sup> aux Corinthiens : Chloé et Prisca .....	8
3212 La lettre aux Philippiens : Évodie et Syntyké .....	8
3213 Le billet à Philémon : Apphia.....	8
3214 La lettre aux Romains .....	9
322 <i>Les lettres deutéropauliniennes</i> .....	13
323 <i>Les lettres pastorales (fin du 1<sup>er</sup> siècle)</i> .....	13
324 <i>Des femmes associées au gouvernement des communautés chrétiennes</i> .....	14
33 CONCLUSION.....	15
<b>4 UN TEXTE RÉVOLUTIONNAIRE : GA 3,26-29.....</b>	<b>16</b>
<b>5 DES TEXTES CONTRADICTOIRES EN 1 CORINTHIENS ? .....</b>	<b>16</b>
51 UN PREMIER TEXTE CONTRADICTOIRE : 1 Co 11,2-16.....	17
511 <i>Un écrit de circonstance</i> .....	17
512 <i>Question de traduction et construction du texte</i> .....	17
513 <i>Une solution de compromis</i> .....	19
52 UN SECOND TEXTE CONTRADICTOIRE : 1 Co 14,33B-35.....	19
53 CONCLUSION.....	19
<b>6 LA TRADITION PAULINIENNE.....</b>	<b>19</b>
61 LES LETTRES AUX COLOSSIENS ET ÉPHESIENS .....	20
62 LES LETTRES A TIMOTHEE ET TITE .....	21
621 <i>Les femmes doivent garder le silence</i> .....	21
622 <i>Les femmes "sauvées par la maternité" ?</i> .....	22
623 <i>À propos des veuves</i> .....	22
63 CONCLUSION : QUE DEVIENT LA NOUVEAUTE DE L'ÉVANGILE ?.....	22
<b>CONCLUSION .....</b>	<b>23</b>